

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

“Ma situation me semble désespérée”

1 & 2 SAMUEL

“Les Philistins se rassemblèrent et vinrent camper à Sunem : Saül rassembla tout Israël, et ils campèrent à Guilboa. A la vue du camp des Philistins, Saül fut saisi de crainte, et un violent tremblement s'empara de son cœur. Saül consulta l'Éternel ; et l'Éternel ne lui répondit pas, ni par des songes, ni par l'ourim, ni par les prophètes” (1 S 28.4-6).

Lecture : 1 Samuel 28 ; 30 ; 2 Samuel 1.1-27.

Le règne de quarante ans de Saül sur Israël fut un mélange de gloire, d'agitation, et d'angoisse. A la fin de son règne les Philistins, ennemis de toujours, envahirent de nouveau le pays d'Israël. Cette invasion se distingua des précédentes, et ce de plusieurs manières importantes. Premièrement, l'armée philistine était probablement la plus importante que Saül ait jamais eue à affronter. En plus, cette armée menaçait une région nouvelle. Les batailles précédentes avaient eu lieu habituellement dans une vallée de Dan, de Benjamin, ou de Juda, ou sur les hauteurs au-dessus de ces vallées. Cette fois-ci les Philistins marchèrent vers le nord de leur propre territoire, puis traversèrent et entrèrent dans Israël au-delà de la plaine de Sarôn. Ils se tournèrent vers l'est dans la plaine d'Esdreton, ou Jizréel. Ils occupèrent les collines vers le nord, alors que Saül et ses armées campèrent au sud, sur les flancs du mont Guilboa. Le but des Philistins était de couper Saül des tribus du nord.

Deuxièmement, l'expérience militaire de Saül le convainquit de la nature désespérée de la situation. L'armée des Philistins étant la plus redoutable que Saül ait jamais vue, il savait que son seul recours était d'attaquer, mais il savait également que cette attaque serait la perte de son armée.

Nous voyons dans les préparatifs de Saül pour cette bataille une troisième différence avec les batailles précédentes : cette fois-ci Saül n'avait aucune communication avec le Tout-Puissant. Saül avait choisi avec entêtement de vivre en dehors de la volonté de Dieu. L'Esprit de l'Éternel l'avait quitté bien des années auparavant (1 S 16.14). Saül n'avait plus de prêtre pour consulter l'Éternel, car il avait fait exécuter Ahimélek et quatre-vingt-cinq autres sacrificateurs à Nob (1 S 22.16-18). D'autres prophètes l'entouraient, mais aucun n'avait une parole venant de l'Éternel pour lui.

Dans cette situation, Saül cherchait désespérément n'importe quel message d'encouragement. Il dit finalement : “Cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai l'interroger” (1 S 28.7). Ses serviteurs lui firent savoir qu'une femme qui habitait tout près pouvait évoquer les morts. Pour la consulter, il fallait que Saül se déguise et se rende à Eyn-Dor, une distance de quelques kilomètres du campement. Auparavant, et en accord avec la loi de Dieu (voir Nb 23.23 ; Dt 18.9-12), Saül avait fait bannir de son royaume tous les médiums et les spirites. Son périple à Eyn-Dor l'exposerait à un très grand danger, car il faudrait qu'il passe de nuit à travers le campement de l'ennemi. Il savait surtout que la femme n'exercerait pas son art illégal si elle devait reconnaître le roi.

Quand elle rencontra en effet le roi, la femme devint méfiante et inquiète. Saül la rassura, prenant même Dieu à témoin qu'il ne lui arriverait rien. Quand enfin elle fut d'accord pour l'aider, Saül

demanda qu'elle fît remonter Samuel des morts. Avant qu'elle ne termine des incantations, Samuel apparut. (La femme semblait en être plus étonnée que Saül.)

Malheureusement, Samuel n'eut aucune parole de consolation pour Saül. Il prophétisa que le lendemain verrait la mort de Saül et de ses fils. La miséricorde de Dieu envers Saül avait pris fin ; le moment était venu pour la justice. Saül devait recevoir une juste rétribution pour son désobéissance dans l'affaire des Amalécites.

Le lendemain, Saül le lança courageusement dans la bataille. Comme il s'y attendait, le conflit se passa mal. C'étaient les archers philistins qui firent tourner la bataille contre Israël. Leur pluie de flèches tenait l'armée israélienne en retrait ; bien des soldats en Israël furent tués ou blessés dans cette attaque.

Saül, voyant que la bataille était perdue, décida de mettre lui-même fin à sa vie. Le suicide de Saül suscite plusieurs questions. La majorité des traductions disent qu'il fut blessé par les flèches. Certains commentateurs spécialistes du texte hébreu croient que Saül était tout simplement accablé à cause des développements de la bataille. Pour une raison ou pour une autre, il demanda à son porteur d'armes de le tuer, se souvenant sans doute de ce qui était arrivé à Samson aux mains des Philistins (Jg 16.21). Quand le porteur d'armes refusa, Saül se jeta sur sa propre épée, et il mourut.

La vie de Saül prit fin dans une situation sans espoir. Certains commentateurs croient que dans les circonstances, son suicide se justifiait. Nous ne parlerons pas de la situation en elle-même, mais des erreurs qui ont conduit Saül à ce point de non-retour.

PERTE D'UNE RELATION AVEC LE SEIGNEUR

L'erreur de Saül saute aux yeux : il avait perdu sa relation avec Dieu. Combien différente pouvait être l'issue de la bataille s'il avait maintenu cette relation ! Combien Saül avait besoin de retrouver la foi qui l'avait conduit à la victoire à Yabéché en Galaad, où il avait dit : "Aujourd'hui l'Éternel a fait œuvre de salut en Israël" (1 S 11.13b) ! L'Esprit, jadis venu avec une telle puissance sur Saül à Guibéa, l'avait quitté après sa désobéissance à Guilgal (1 S 10.10 ; 16.14).

Comment cela est-il arrivé ? C'est tout simple : Dieu ne peut avoir d'importance dans le vie d'une personne qui ne veut pas de lui. Celui qui rejettera constamment Dieu sera lui aussi rejeté. Dieu n'obligera pas ceux qui ne veulent pas lui répondre.

La vie de Saül est l'illustration même d'une continuelle rébellion et son résultat : le point de non-retour. Dans cette situation, il avait surtout besoin de se repentir et s'en remettre à la miséricorde de Dieu ; mais il ne voulut pas le faire, et par conséquent il passa définitivement ce point de non-retour.

Le péché est capable de conduire une personne jusqu'au point où la repentance n'est plus possible. Il peut également créer d'autres effets : il raidit les genoux et aveugle les yeux, pour que la personne ne voie plus Jésus ; il ferme les oreilles à l'appel de l'invitation de Dieu ; il pousse les gens aux puits sans eau, aux nuages sans pluie ; il fait rechercher des médecins qui ne peuvent guérir et des dieux qui ne peuvent sauver. Tout cet endurcissement se produit par l'influence néfaste du péché.

L'épistolier aux Hébreux avertit solennellement que le chrétien peut atteindre ce point où la repentance devient impossible (Hé 6.4-6). Le cœur endurci et la conscience marquée au fer rouge empêchent d'entendre l'appel de Dieu.

Il est trop facile de rationaliser, de nous dire : "Moi, je ne ferai jamais cela." Le péché n'est jamais plus trompeur que quand il nous dit que nous pourrions nous repentir quand nous le voudrions.

Etes-vous encore capable de vous repentir ? Pouvez-vous ressentir de la contrition pour une vie de péché ? Pouvez-vous vous incliner comme un enfant devant le Dieu souverain et demander humblement qu'il vous soit miséricordieux ? Il n'existe qu'un moyen de savoir si la repentance vous est toujours possible : c'est de vous repentir.

Plutôt que de se laisser tromper par le péché, il faut chercher immédiatement le Seigneur et sa sainteté. Le temps de la repentance est court :

Cherchez l'Éternel
Pendant qu'il se trouve :
Invoquez-le,
Tandis qu'il est près.
Que le méchant abandonne sa voie,
Et l'homme de rien ses pensées ;
Qu'il retourne à l'Éternel,
Qui aura compassion de lui,

A notre Dieu,
Qui pardonne abondamment (Es 55.6-7).

Qu'ainsi tout fidèle te prie au temps
convenable ! (Ps 32.6a).

PERTE DE DIRECTION

Le péché peut nous pousser à chercher avec avidité ce qu'auparavant nous avons détesté. L'un des accomplissements religieux majeurs de Saül avait été de bannir d'Israël tous les médiums et les spirites. Et pourtant, dans un dernier acte désespéré, c'est justement de telles personnes qu'il rechercha.

Saül savait sans doute ce qu'il devait faire : chercher le conseil et l'aide de Dieu. Mais il poursuivit cette bonne idée de la mauvaise manière. Aujourd'hui, les gens sont pareils. Ils désirent toujours être conseillés et informés, mais comme Saül, ils cherchent Dieu et son aide par des moyens vains et déplacés.

Le monde est plein d'astrologues, de voyants, de nécromanciens. Dans le passé, ces gens se déplaçaient, pour chercher leur clients. A présent ils sont beaucoup demandés, jusque dans les conseils d'administration des multinationaux ou dans les bureaux des officiers gouvernementaux. Cette tendance est un signe de la perversité de notre époque. Les gens veulent bien être guidés, mais pas par Dieu.

Un chrétien devrait-il chercher à être guidé par de telles personnes ? La réponse est un "non" retentissant, et ce pour trois raisons.

Premièrement, consulter ces voyants, c'est mépriser l'efficacité de la révélation divine. Dieu nous a donné sa Parole comme guide (2 P 1.3 ; 2 Tm 3.16). Chercher plus loin est un mal présomptueux. "Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité" (Dt 29.29). Nous ne connaissons pas notre avenir parce que Dieu ne veut pas que nous le connaissions. Si nous connaissions toutes choses, nous n'aurions plus besoin de foi. Au lieu de demander une lumière pour voir le chemin devant nous, nous devrions mettre notre main dans celle de celui qui est lui-même la lumière.

Deuxièmement, consulter des astrologues et des devins, c'est choisir le mal plutôt que le bien. La plupart des pratiques occultes prennent leur source dans le paganisme. Le zodiaque, créé par les mages de Babylone, est fondé sur un déter-

minisme qui dérobe à l'homme son libre arbitre. Chercher de l'aide parmi ceux qui pratiquent les arts magiques, c'est prendre comme alliés les ennemis de Dieu. L'action désespérée de Saül illustre la tristesse de sa situation. Il fit serment au nom de Dieu qu'il protégerait cette voyante, l'ennemi de Dieu que Saül avait jadis voulu détruire (1 S 28.10). De même, si nous cherchons conseil ailleurs qu'auprès de Dieu, nous pouvons nous trouver dans une situation que nous n'avions pas prévue.

Troisièmement, chercher ce genre d'aide, c'est faire ce que la Parole de Dieu interdit expressément (Ga 5.20 ; Ap 22.15). Quand on cherche de l'aide dans l'occulte, chez les astrologues ou les spirites, on est en train de renier la réalité du conseil de Dieu.

PERTE DE MESURE

Personne ne peut nier que Saül se trouvait dans une situation extrêmement embarrassante. Son armée ne fut plus simplement vaincue ; elle fut mise en déroute. Saül fut soit gravement blessé, soit sérieusement démoralisé. Il en vint à considérer le suicide comme préférable à la capture et la torture.

Certains se demandent si son suicide ne serait pas justifié. La moralité du suicide est un sujet que nous évitons dans nos conversations et dans nos classes bibliques ; mais ignorer cette question c'est ignorer la réalité. Le suicide est une chose qui se produit souvent autour de nous. Il ne se limite pas à ceux qui sont mentalement dérangés, ou aux malades en phase terminale, ou aux drogués (drogues dures ou alcool). Parmi nos adolescents, le suicide est la deuxième cause de mortalité. Presque chaque assemblée de chrétiens compte au moins une famille touchée par le suicide.

Bien que les Écritures ne condamnent pas explicitement le suicide, elles traitent directement des sujets qui y sont liés. Le suicide, par exemple, est un meurtre, un crime clairement interdit (Mt 19.18). W.G. Blaikie résume ainsi l'enseignement biblique sur ce sujet :

Dieu n'a donné à l'homme de disposer ni de sa propre vie ni de celle de quelqu'un d'autre. Refermer soi-même sa journée de grâce, avant que Dieu ne l'aurait fait, est particulièrement osé. C'est une chose insensée de se précipiter dans la présence de son Créateur avant d'y être appelé. C'est présomptueux de prétendre a-

méliorer sa situation en plongeant pêle-mêle dans une éternité inconnue¹.

Au lieu d'essayer d'échapper à nos fardeaux insupportables, nous devrions plutôt chercher de l'aide. Bien que Dieu nous ait dit que nous pouvons supporter nos épreuves (1 Co 10.13), il ne veut pas que nous les portions seuls. Galates 6.2 nous dit : "Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ." Nous pouvons et nous devons nous appuyer sur nos frères et sœurs dans la famille de Dieu.

Si cela vous est arrivé de considérer sérieusement le suicide, vous avez peut-être besoin qu'on vous vienne en aide. Le suicide est une solution radicale à un problème provisoire. Il ne constitue pas une solution chrétienne.

UNE EPITAPHE POUR SAUL

Si seulement Saül avait pu garder sa foi ! Ne se rendit-il pas compte que dans cette même vallée de Jizréel, Baraq avait mit en déroute les chars des Cananéens (Jg 4.14-16) ? Dans cet endroit également, Gédéon par sa confiance et sa foi en Dieu avait vaincu les multitudes de Madianites (Jg 7.15). Si seulement Saül avait pu développer ce genre de foi, lui aussi aurait pu être vainqueur.

Comment évaluer Saül à la fin de sa vie ? Malgré ses capacités et les merveilleuses occasions qui se présentaient à lui, il accomplit très

¹ W.G. Blaikie, THE EXPOSITOR'S BIBLE, *The First Book of Samuel* (New York : George H. Droan, Co., n.d.), 432.

peu pendant ses quarante années de règne. Il ne prit aucun territoire nouveau, au contraire : à sa mort, les Philistins occupaient une large portion du pays d'Israël. Ceci était en partie dû au fait d'avoir gaspiller des années à poursuivre l'homme qui devait lui succéder sur le trône.

Saül semble n'avoir rien appris de ses expériences avec Dieu. Dans sa mort comme dans sa vie, il se montra égoïste et entêté. Ses dernières pensées étaient non pour son armée vaincue ou son pays occupé, mais pour sa propre disgrâce et la torture qui l'attendait.

C'est l'idée de ce qui "aurait pu" être qui est sans doute la plus triste. Etant donné les capacités de Saül et les accomplissements du début de son règne, on aurait pu s'attendre à ce qu'il devienne un roi illustre. Au lieu de cela, il devint un échec total. Si l'on pouvait identifier la racine de cet échec, ce serait sans aucun doute son refus de se soumettre fidèlement à Dieu. Il oublia que le véritable roi d'Israël était Dieu.

Saül ne perdit qu'une seule bataille dans toute sa carrière de roi. Depuis la première bataille à Ramoth en Galaad jusqu'à sa venue à Guilboa, son record était parfait. Et pourtant, la seule bataille qu'il ait perdue devint la plus importante, car c'était la dernière, celle qui l'introduisit dans l'éternité !

Saül semble avoir écrit sa propre épitaphe lorsqu'il dit : "J'ai commis une grande erreur" (1 S 26.21b). Posons-nous cette question très sérieuse : "Quand notre vie prendra fin, à quelle distance serons-nous de notre point de départ ?" ◆